

Chapitre trois : la Forêt des Mystères

La jeune fille soupira de satisfaction en songeant que son père ne l'avait pas abandonnée. Voici ce qui était inscrit sur le morceau de papier.

« Ma chérie.

Ta vieille nourrisse, celle que tu appelles LA BIQUE, est partie chercher l'élu de la prophétie. C'est lui qui est censé venir te délivrer. Ne t'inquiète pas, il ne devrait plus tarder. Je maintiens l'ordre que j'ai donné aux cuisiniers de préparer du ragoût de mouton pour ce soir et débrouille-toi pour que ton chignon reste en place, nous aurons la baronne de Rottenden à dîner. Je t'embrasse.

Papa

PS : Vérifie la fortune de l'élu avant de succomber à ses charmes. On ne sait jamais »

Accroupi derrière un buisson, Hercule se concentrait comme un diable tout en se mordant les doigts d'avoir repris des crudités la veille. Il fut stoppé dans son élan par un bruit de branches remuées. Apeuré, l'élu termina à la hâte ce qu'il avait commencé, pesta contre l'austérité des feuilles de chêne qui lui meurtrirent la peau et se précipita vers son cheval pour traverser la forêt au plus vite. Le canasson refusa de bouger. Hercule tenta un dialogue avec l'animal, mais d'inquiétantes lueurs rouges entre les arbres forcèrent le chevalier à ravalier les arguments qu'il s'apprêtait à émettre avec son ceinturon en cuir. Trois silhouettes immenses se dessinèrent dans la pénombre forestière. Hercule recula d'un pas.

« Je pense qu'il est grand temps de faire les présentations, souffla timidement le sauveur du royaume après s'être éclairci la gorge. Moi, c'est Hercule... »

Pour toute réponse, les silhouettes s'avancèrent en grognant d'une manière extrêmement menaçante. Hercule dégaina son épée. Les monstres aux yeux rouges plus ou moins humanoïdes avaient de drôles de têtes surmontées d'une paire de cornes fortement

dissuasives. L'un d'eux posa sa gigantesque main sur l'épaule d'Hercule qui tenta sans succès de la retirer.

« Ne me touchez pas ! braila-t-il.

-Tu es sur notre territoire... expliqua calmement la créature.

-Et alors ? J'ai bien le droit de me promener ! rétorqua l'intéressé en donnant un grand coup d'épée dans le vide que le molosse n'eut même pas à esquiver.

-Je ne suis pas sûr que nous partagions ton point de vue, lança-t-il en souriant. Il va falloir renoncer à ton projet de promenade.

- Je ne vous demande pas votre avis. Et puis retirez votre sale paluche ou je hurle.

Les créatures partirent d'un grand rire.

-Tu sais que je me fais du souci pour toi, mon grand ?

-Pourquoi ?

-Parce que tu pourras hurler tant que tu voudras, personne ne viendra t'aider.

-Alors je vais vous massacrer.

Le monstre s'agenouilla pour être à la hauteur d'Hercule et lui passa la main dans les cheveux.

-C'est dommage, dit-il, tu es mignon. Je suis sûr qu'on aurait pu s'entendre. Enfin, n'en parlons plus. Puisque tu refuses de faire demi-tour, je vais te demander ce qui te ferait plaisir avant de mourir.

-Que vous preniez conscience de ce que vous faites.

-Ce que nous faisons ? ricana le géant.

-Vous menacez l' élu de la prophétie, celui qui doit libérer la princesse Diane du comte Gamaratu.

-Une princesse ? Voyez-vous ça... Et où est-elle censée être enfermée ?

-Danton. »

Le monstre ne laissa pas Hercule finir sa phrase qui pourtant n'attendait aucune suite. Il l'expédia dans l'arbre le plus proche par une gifle d'une intensité égale à la bêtise de l' élu. Hercule tenta de redescendre en douceur, mais il présuma de son agilité et chuta brusquement sur son agresseur qui perdit connaissance. Les deux autres se précipitèrent vers le malheureux qui brandit une fois de plus son épée lunaire en poussant de petits cris. Les créatures l'avaient presque atteint lorsqu'il se prit les pieds en reculant dans le corps de sa victime. Ses adversaires, ayant amorcé un saut dans sa direction, le

survolèrent sans le vouloir et poursuivirent leur trajectoire en direction du tronc d'arbre. Le choc leur fut fatal.